



MESNOIS (39)



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome IV (1854)**

Situation : Le village est situé au sommet d'une éminence qui domine la rive droite de l'Ain, dans une position très agréable.

Village de l'arrondissement de Lons-le-Saunier ; canton, perception et bureau de poste de Clairvaux ; paroisse de Poitte ; à 2 km de Poitte, 7 km de Clairvaux et 18 km de Lons-le-Saunier. Altitude 445 m. Les communes de Buron et Turon ont été réunies à celle de Mesnois le 28 juillet 1815.

Il est traversé par la route impériale n° 78, de Nevers à Saint-Laurent ; par les chemins vicinaux tirant au Pont-de-Poitte, à Turon, à Blye, à Verges ; de Buron à la route, de Patornay à Vertamboz, et par le chemin de la Saisse ; par la rivière d'Ain et l'un de ses bras, la rivière de la Doye, le torrent du Daillon, et le ruisseau du Buronnet.

Communes limitrophes : au nord Binand et Blye ; au sud Largillay et Poitte ; à l'est Poitte, Patornay et Charézier et à l'ouest Marnézia, Nogna et Binans. Les Baraques , chez René, chez Jobez , chez Salins, la Doye, Buron, Turon et la partie du Pont-de-Poitte, dite rière Mesnois, font partie de la commune.

Les maisons sont construites en pierre, couvertes en chaume, tuiles ou laves et sont entourées d'arbres.

Population : en 1790, de Mesnois : 247 habitants ; de Buron : 71 ; de Turon : 78 ; population réunie en 1846, 398 ; en 1851, 384, dont 189 hommes et 195 femmes ; 86 maisons, savoir : à Mesnois 42, à Buron 4, à Turon 14, au Pont, rière de Mesnois 11, aux Rippes 13 et à la Doye 2 ; 97 ménages. En 2002 : 156 habitants.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil datent de 1793.
Vocabulaire : Saint Brice.

Série communale à la mairie. La série du greffe a reçu les cotes 3 E 5167 à 5175, 3 E 8295. Tables décennales : 3 E 1172 à 1180.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 673-674, 5 Mi 1257-1258, 5 Mi 7 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1832 : 1155 Ha 48 a divisés en 3376 parcelles que possèdent 230 propriétaires , dont 109 forains ; 405 Ha en terres labourables, 399 Ha en bois, 187 Ha en pâtures, 117 Ha en prés, 12 Ha en friches et broussailles, 2 Ha 83 a en sol de bâtiments, 1 Ha 11 a en jardins.

Le sol, très accidenté et d'une fertilité moyenne, produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des légumes secs, des pommes de terre, du chanvre, du foin et des fourrages artificiels. Le produit des céréales suffit à la consommation des habitants.

On élève dans la commune des bêtes à cornes, des porcs qu'on engraisse, quelques chevaux, ânes et mulets et des volailles. 30 ruches d'abeilles.



On trouve sur le territoire d'abondantes sablières, des gravières et des carrières de pierre ordinaire, à bâtir et de taille, le tout peu exploité.

Il y a deux chalets, dans lesquels on fabrique annuellement 3.500 kilogrammes de fromages façon Gruyère ; un moulin à farine à une seule paire de meules, un fabricant d'instruments aratoires, un fabricant de plâtre, deux marchands merciers, un maréchal-ferrant, deux maçons, un cordonnier, trois menuisiers et un horloger.

De nos jours, la commune autrefois agricole a évolué vers des activités artisanales et industrielles plus dynamiques. De nombreux habitants vont travailler à Clairvaux et à Lons-le-Saunier.

Un camping de 150 emplacements et 2 gîtes ruraux procurent en 2002 une base de séjour agréable. Le secteur locatif devra être développé pour faire face aux nombreuses demandes.

Biens communaux : 226 Ha 26 a de pâtures et bois, dont 55 Ha 16 a de bois communaux ; coupe annuelle, 1 Ha 55 a. L'instituteur et son école, fréquentée par 20 garçons et 18 filles, occupent un logement loué par la commune.

NOTICE HISTORIQUE

Nous cherchions depuis longtemps à nous expliquer l'origine de tous ces châteaux-forts qui couronnent la crête des monts sur la rive droite de l'Ain. Nous ne pouvons l'attribuer au désordre des temps féodaux, tant il y a de régularité dans leur disposition. Il fallait donc trouver leur raison d'être dans des époques plus reculées. La direction de la voie gauloise d'Izernore à Salins nous est apparue tout-à-coup comme un trait de lumière. Après avoir reconnu ses traces à Anchay, Arinthod, Légna, Fétigny, La Villette, Orgelet, la Tour-du-May, Largillay, Mesnois, Blye, Courtine, le Pont-du-Navoy, Crotenay, Montrond, nous avons tout de suite compris que les châteaux de Boutavent, Arinthod, Fétigny, Orgelet, la Tour-du-May, Costarel, Beauregard, Binans, Châtillon, Mirebel, Montsaugéon, Montrond, étaient des sentinelles préposées à la garde de cette route, nommée dans toute sa longueur la vie Saunière. Ce chemin passait entre le château de Beauregard et le village de Mesnois, au pied de la montagne de Châtonnay. Son pavé est parfaitement reconnaissable. Sur la pente rapide de cette montagne, se trouvait une vigie ou tour circulaire, entourée de fossés, appelée Tour-Girard. Une fois ce chemin reconnu, il était facile de s'expliquer les nombreux débris qu'on trouvait sur ses bords, à Mesnois, surtout Derrière la Ville, en Vicour et au Vivier. Les tuileaux à rebords, les fondations d'édifices, les médailles au type Domitien et d'autres empereurs y abondent. En consultant les dénominations locales, nous avons remarqué celles du Chemin de la vie Ferrée, de la vie du Perrou. Elles devaient nécessairement indiquer le tracé d'une route. Nous ne tardâmes pas à reconnaître que le chemin de Lons-le-Saunier à Clairvaux, après avoir suivi le bois de Binans, passait en cet endroit. Sa direction, dans le lieu dit au Vernois, est on ne peut plus certaine. Il est d'autres dénominations du territoire tout-à-fait caractéristiques. La Pierre, était une borne militaire, la Ferté, une fortification, Turon, un retranchement semblable à ceux de même nom qu'on trouve si fréquemment dans le Béarn.

Le champ appelé en Roumane, conserve évidemment un souvenir romain. Au château de l'Illiette, sur le bord de l'Ain, on remarquait, il y a quelques temps, deux mottes ou éminences artificielles, qui ont été entraînées par les eaux. C'étaient probablement deux tumuli, semblables à ceux qui jonchent tout l'ancien champ de bataille de la Combe d'Ain.

Monsieur Gaspard, dans son Histoire de Gigny, nous apprend en effet que d'après une tradition locale, le monastère de Saint-Vincent de Poitte aurait existé dans un pâturage communal de Mesnois, appelé en Vicour, où l'on a trouvé des indices de plusieurs habitations anciennes, des monceaux de pierres calcaires, des fondations de murs à mortier, de grandes tuiles à crochet, des pièces de monnaie, un anneau d'or et des ustensiles en fer. On y a aussi découvert des tombeaux en pierre, recouverts de laves et contenant des ossements humains.

L'empereur Frédéric Barberousse, en confirmant à l'abbaye de Château-Chalon, par son diplôme du 19 septembre 1165, ses différentes possessions, y comprit les villages de Plaisia, de Largillay (Loverciacum), de Marsonnay (Marciniacum), de Mesnois (Mathomacum), l'église de Mérona, des meix à Nogna (villa Noviati), à Poitte (villa de Petho), etc. Ce titre nous fait voir que Mesnois existait déjà au XIIe siècle.



Seigneurie : Mesnois, Turon et Buron dépendaient en toute justice de la seigneurie de Beauregard. L'abbaye de Château-Chalon et le prieur de Poitte y percevaient la dîme et des cens.

Bibliographie : Annuaire du Jura, année 1849. La route des communes du Jura, année 2002.